et qu'en venant au secours de celui qu'il croit injustement attaqué, M. Dubé lui a certainement rendu un service bien propre à le déprécier dans l'estime publique.

En effet, l'on ne choisit d'ordinaire un avocat, que parce que l'on se sent incapable de plaider soi-même sa cause, et c'est avouer par là-même que l'on ignore les ressources qu'elle renferme, les preuves qui l'appuient.

Le Dr. Mousseau a-t-il tiré de sa conduite cette conséquence, je l'ignore, (paraît-il j'ignore, bien des choses) toujours est-il, qu'elle est naturelle. Mais, direz-vous, si ce M. eût voulu quelqu'un pour lutter à sa place, n'aurait-il pas mieux choisi ? A cela, je répondrai qu'il ne pouvait mieux faire, car s'adressant à mieux il aurait été..... Je m'abstiens, je vois que déjà vous m'avez devancé en présumant le sort qui lui serait échu. Puis je ne sais pas comment il pourrait se plaindre puisque l'étudiant avocat se dit confrère de l'intimé, qui malgré cela, porte fièrement le titre de médecin.

Ce n'est pas que je dédaigne d'entrer en discussion avec un futur confrère, un médecin en herbe, non, je suis toujours heureux de trouver, même parmi mes inférieurs, quelqu'un qui puisse m'éclairer et m'instruire ; mais j'aurais éprouvé plus de satisfaction à sentir mes yeux s'ouvrir à la lumière sous la douce et énergique influence des solides raisonnements de celui dont j'ai relevé les paroles.

Malheureusement ce bonheur m'a fui. De plus, une dernière condition m'est imposée par celui qui a charge de m'éclairer, et je dois m'y rendre si je ne veux pas rester à jamais plongé dans les ténèbres de l'ignorance, sur cette grande question de " chirurgie et de médecine légale " qu'a soulevée la rupture de l'aorte en faisant refluer le sang au cerveau, déterminant ainsi une congestion de ce viscère ; je dois m'y rendre si je veux comprendre le mécanisme merveilleux de cette cause nouvelle de congestion.

Cette condition est celle dont je vous ai déjà parlé et que je me suis montré disposé à remplir.

Il me faut donc me nommer pour mettre mon monde à l'aise.

Je ne conteste pas que ce ne soit d'ailleurs une sage précaution.

M. Dubé n'aimerait pas à se commettre avec le premier venu de la profession.

Il veut s'assurer, avant de tirer l'épée, si l'ennemi est de quelque valeur, s'il a déjà fait preuve de quelque adresse. Connaissant sa force, se sentant bien appuyé, il ne veut se mesurer qu'avec un combattant de renom.

Malheureusement en cette circonstance, il n'aura probablement pas de quoi satisfaire sa vanité, et je crains fort que me connaissant, il rengaine, vue mon indignité.

Hélas ! s'il m'était donné de pénétrer l'avenir et de prévoir les fâcheuses conséquences de cette indignité, je déroberais la renommée